

Louis-Philippe et le Canada. (IV, III, 430.)— En 1846, le père Jean-Claude Léonard, oblat, fut chargé par ses supérieurs d'une mission de confiance en France. En quittant le Canada, il s'était muni de quelques objets curieux fabriqués par les sauvages, et d'une adresse des chefs de ces sauvages du Sault-Saint-Louis pour le roi des Français. A son passage à Paris, le père Léonard fut admis auprès de Louis-Philippe, dans son château de Neuilly. Il présenta au roi l'adresse des sauvages et lui offrit les curiosités qu'il avait apportées. Louis-Philippe l'accueillit très cordialement, voulut lire l'adresse qu'on lui envoyait et qu'on avait eu soin de traduire en français ; mais quand il en vint aux noms des signataires, écrits en pur iroquois et dont plusieurs étaient d'une longueur démesurée, il ne put parvenir à les prononcer et fut obligé de les faire lire par le père Léonard. Après l'avoir entretenu quelque temps avec beaucoup de familiarité, il lui annonça qu'il allait lui faire préparer des ornements d'église et voulut qu'il vit la reine, madame Adélaïde et les princesses, qui étaient au château, ainsi que la duchesse d'Orléans, qui était protestante. Le père Léonard, qui connaissait peu la timidité, lui récita en cette langue la prière dominicale et la salutation angélique, les faisant précéder d'un grand signe de croix. Il se retira très satisfait de sa visite. La reine lui avait fait remettre une somme assez considérable et le roi lui avait promis des ornements qui devaient enrichir la sacristie du noviciat des Oblats, à Longneuil ; c'est tout ce qu'il voulait. Malheureusement la révolution de février, qui emporta un trône, emporta aussi les riches présents qui étaient destinés au Canada.

O. M. I.